

Le Télégramme

Ces Ducs-d'Albe qui n'ont jamais vu le cuirassé Bismarck

Par Stéphane Jézéquel
Le 23 juillet 2020 à 07h02

79 ans plus tard, les deux gros blocs de béton sont toujours là, solidement plantés à 600 m à l'Est de l'île Ronde, face à la pointe de l'Armorique (Plougastel). Construits pour accueillir le cuirassé Bismarck, les Ducs-d'Albe ne le verront jamais. Leur présence a d'ailleurs scellé le destin de plus de 2 000 marins allemands.



Du panorama de Kerdeniel à Plougastel, on voit parfaitement le trou dans le bloc plus à l'Ouest, entrée souvent empruntée par un phoque. (Le Télégramme/Stéphane Jézéquel)

Les deux gros blocs de béton sont posés par 16 à 20 m de profondeur. Et ont plutôt bien supporté les années. Ils avaient été achevés en mai 1941 par l'organisation Todt, à l'origine de l'imposante base sous-marine de Brest. C'est dire si ces deux gros plots en béton sont costauds. Le cahier des charges prévoyait l'accostage des plus gros navires de guerre allemands. Il y a la profondeur requise mais, tout de même, un courant assez fort, qui ne facilite déjà pas la construction et les premières manœuvres d'accostage.

Traque anglaise

Pendant la réalisation de ces deux blocs posés sur le sédiment, l'information arrive aux oreilles des Anglais, qui en déduisent que de gros navires sont attendus en rade de Brest. Ils intensifient leur surveillance du Tirpitz et du Bismarck, ne sachant pas lequel arrivera le premier.

Quelques semaines plus tard, le Bismarck, l'un des trois plus gros navires allemands de guerre, avec à son bord l'amiral de la flotte, semble faire route vers la pointe bretonne. Il est pris en chasse par les navires de guerre et l'aviation de la Royal Navy. Harcelé, le cuirassé, pourtant présenté comme un des navires les plus puissants et le plus performant de sa génération, est mis à mal et finit par couler, entraînant la mort de plus de 2 000 marins, dont l'amiral commandant la Kriegsmarine. Seuls 114 marins et un chat sont récupérés à bord des différents bâtiments anglais présents sur zone. C'est bien la construction de ces deux gros cubes de béton qui attire l'attention des alliés et déclenche la traque fatale aux plus de 2 000 marins du Bismarck.

Sternes, moules et phoque

Les Ducs-d'Albe de la rade de Brest ne verront donc jamais les 50 000 tonnes et la coque de 251 m du Bismarck, le plus grand navire jamais construit par l'Allemagne (avec le Tirpitz). D'autres navires, plus modestes, y accosteront durant la Seconde Guerre mondiale. Le porte-avions français Arromanches (211 m, loué aux Anglais par la France après-guerre), s'y attache dans les années 50. Mais progressivement, les deux blocs de béton retournent à la nature. Les échelles d'accès finissent par être démontées. Les oiseaux marins, comme les sternes Pierregarins, viennent régulièrement y nicher. Les moules s'accrochent et se développent en masse sur les hauts murs de béton (24 m). À l'intérieur aussi, la pêche y est excellente. Par un large trou, les plongeurs peuvent entrer dans l'un des blocs et croiser [le phoque qui y a élu domicile](#). Le fameux « Serge », connu pour son sourire ultra-bright et sa solide dentition, mais qui tolère la présence des plongeurs dans son antre.

Où faut-il se rendre pour admirer de la terre ferme ce vestige de la Seconde Guerre mondiale ? Le point de vue s'impose du panorama de Kerdeniel, presque au bout de la pointe de l'Armorique à Plougastel. Point de vue idéal sur la rade, la presqu'île de Crozon ou Brest et point de départ idéal pour une jolie balade entre terre et mer.